

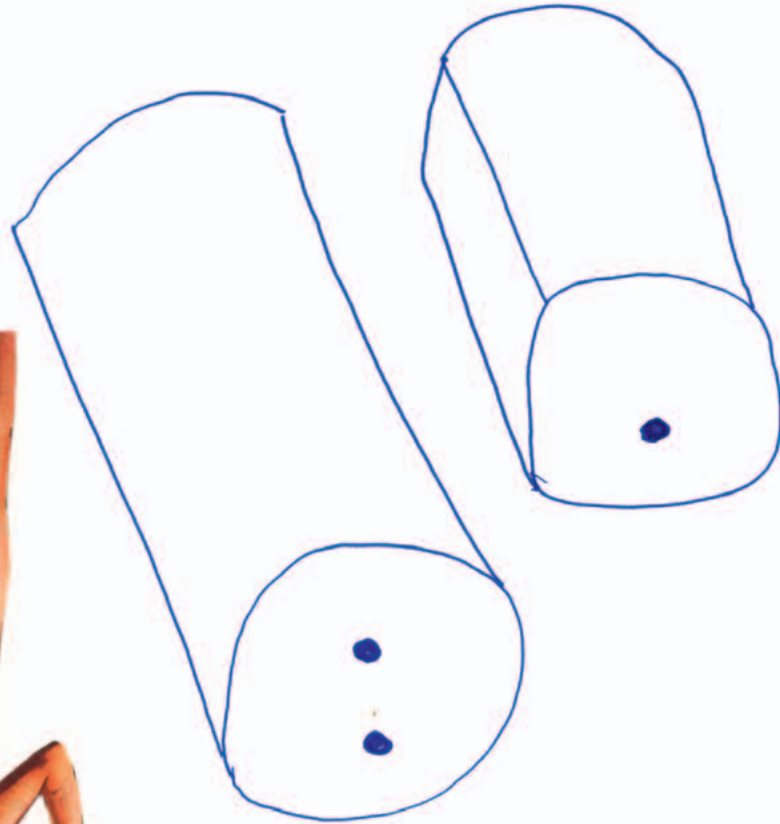
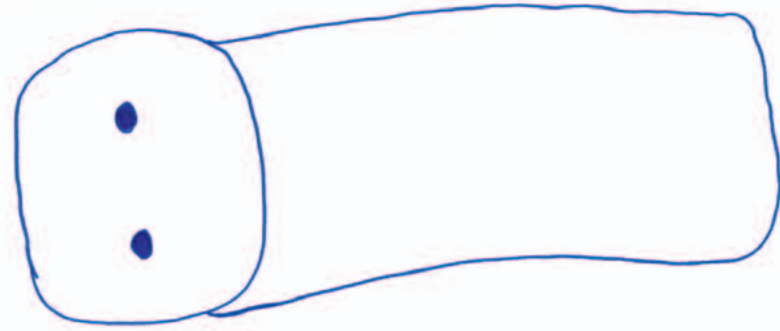
PRENDS
-MOI

N° 10

2012

LE MAGAZINE DES
SEXUALITÉS GAY

LE SENS DE L'ORIENTATION



RÉF. 311293012.B
NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE. EXEMPLAIRE GRATUIT, NE PEUT ÊTRE VENDU.



PRENDS -MOI N° 10 2012

**Prends-moi : un magazine thématique, un site Internet
www.prends-moi.fr**

***Pour rester informé, trouver des conseils, transmettre
des expériences sur les sexualités et la santé des gays.***

GEORGES TONY STOLL est l'artiste invité de ce numéro. Formé à l'École des Beaux-Arts de Marseille, il devient particulièrement reconnu pour les photographies qu'il réalise à partir des années 1990, même si son travail, très éclectique, prend autant la forme de peintures, vidéos, collages, dessins, installations... pour explorer ce qu'il appelle « *les territoires de l'abstraction* ». Son œuvre se distingue par une approche plastique et picturale très marquée, et par son goût pour la mise en scène de corps et d'objets dont le symbolisme échappe au discours analytique pour atteindre une certaine forme contemporaine de contemplation, « *s'inscrivant simplement dans le présent, ne racontant rien, pour laisser surgir quelque chose comme la beauté* » (Éric de Chassey).

LE COMITÉ ASSOCIATIF À L'ÉCOUTE DE LA COMMUNAUTÉ SUR LA PrEP ET IPERGAY.

***L'Agence nationale de recherche contre le sida et les
hépatites virales recherche 300 volontaires gay séronégatifs,
qui n'utilisent pas systématiquement le préservatif, pour
participer à Ipergay, essai de recherche visant à évaluer
l'efficacité de la PrEP.***

La PrEP, ou Prophylaxie Préexposition, est une stratégie de prévention consistant à prendre un médicament en prévision d'une exposition potentielle à un agent infectieux, comme le VIH, pour tenter de bloquer son activité et empêcher une infection de l'organisme.

Ipergay étudie si le Truvada®, pris en PrEP pendant la période d'activité sexuelle, permet de diminuer, ou non, le risque d'infection au VIH. Deux groupes de gays séronégatifs qui s'exposent dans leur vie sexuelle sont suivis de manière renforcée par des équipes spécialisées sur Lyon et Paris. Le premier recevra la molécule active, l'autre recevra un placebo (sans molécule active).

Si l'essai est concluant, la PrEP pourrait demain faire partie des outils disponibles pour certaines personnes et dans certaines situations.

Ipergay et la PrEP questionnent les gays, les chercheurs, les médecins, les médias... Pour représenter la communauté, nous, 17 associations* aux opinions différentes, avons formé le Comité Associatif Ipergay.

Nous sommes indépendants et vigilants.

Nous veillons à ce que les participants puissent avoir accès à des informations claires et précises sur leur participation. Nous rencontrons régulièrement les chercheurs, les accompagnateurs et les centres qui les accueillent.

**Nous sommes à votre disposition,
n'hésitez pas à nous solliciter sur
comiteassociatif@ipergay.fr**



Action Santé Alternative (Cannes), Association Rimbaud (Lyon), Act Up-Paris, Association des Médecins Gais, Association de Lutte contre le Sida (Lyon), Boucle Rouge (Marseille), Cigales (Dijon), Centre LGBT de la Côte d'Azur (Nice), Dialogai (Genève), Fédération LGBT, Les Flamands Roses (Lille), Forum Gay et Lesbien de Lyon, Homos musulmans de France, InterLGBT, J'en suis, J'y reste-Centre LGBTQIF de Lille Nord Pas-de-Calais, Keep Smiling (Lyon), Lesbian and Gay Pride de Lyon, SNEG, Groupe interassociatif TRT-5, Warning (Paris).



LE SENS DE L'ORIENTATION



TRANSIDENTIGAY

DÉCRYPTAGE PAR GABRIELL GALLI

« Gay » et/ou « trans' » ? Parmi les garçons trans', aussi appelés FTM (Female to Male), il y en a qui sont attirés par les garçons. Comment abordent-ils un monde gay qui a ses codes et ses règles ?

Dans LGBT, le T (pour trans') a pris une considérable importance. Pendant longtemps, le changement de sexe n'a été perçu que dans un seul sens : des hommes qui devenaient des femmes. L'inverse est resté longtemps invisible, et les sexualités des trans' sont restées « hors champ » des questions de sexualité gay. Mais depuis quelques années, les transboys font bouger les lignes. En particulier, ceux d'entre eux qui, en changeant de sexe, ne changent pas leurs préférences mais leur orientation ; ils deviennent des hommes qui désirent des hommes : homos, gays, pédés. La position des transboys gay nous renvoie ainsi à la complexité de l'orientation sexuelle : qu'est-ce qu'un homme aime chez un homme ? Son pénis ? Sa morphologie ? La masculinité dans la manière de se vêtir ? Et quels sont les problèmes, ou les questions qui se posent, dès lors qu'ils intègrent le monde gay, et en particulier ses réseaux de drague ?

C'est, bien sûr, dans les bars et les boîtes que la question se révèle : comment les transboys abordent ce coming out premier, intègrent le « milieu », comment sont-ils perçus et accueillis par les gays « bio » ? Les situations personnelles ne sont pas uniformes. Ainsi, Cyril, 32 ans, rédacteur du tout nouveau magazine *Transkind*, raconte qu'il n'est pas attiré par ce milieu et le fréquente peu : *« Je ne redoute pas de rencontrer de l'hostilité parce que je ne maîtrise pas les codes de drague, mais parce que j'ai l'impression que pas mal de gays sont transphobes, tout simplement. Cela ne vient pas de mon expérience directe, mais je ne pense pas non plus délirer. Je rappelle qu'il n'y a qu'un seul bar gay trans' friendly à Lyon... »* À l'inverse, Omar, 23 ans, ancien blogueur durant des années sur son expérience en tant que transboy gay, se sent parfaitement à sa place : *« J'ai l'impression d'être totalement dans mon élément dans le milieu gay.*

C'est pour moi l'occasion d'exprimer librement mon attirance pour les hommes, sans craindre d'être jugé par autrui. Là, je parle du milieu gay concret, celui dans lequel un de mes ex petits amis m'a introduit, c'est-à-dire les soirées, les boîtes, etc. » Seulement, le plaisir qu'Omar prend à fréquenter le milieu gay passe malgré tout par un silence total sur sa transidentité* : « Je dois toutefois préciser que je ne suis pas du tout "out" en tant que trans' dans ce milieu. Non pas par crainte d'être rejeté, mais simplement parce que je n'assume pas trop ma transidentité, quel que soit le milieu que je fréquente. Il n'y a que quelques amis proches que j'ai personnellement mis au courant. »

Et sur Internet ? Aussi bien pour Omar que pour Cyril, les sites de rencontre paraissent trop centrés sur les relations sexuelles et la drague ; ce qui n'est pas très surprenant, pourra-t-on remarquer, concernant des sites de rencontre. En allant plus loin cependant, la critique se fait plus précise. Mis en cause, les clichés et des rôles spécifiques qui seraient, selon eux, autant de prérequis pour parvenir à ses fins : « Internet pour la drague, c'est exclu, mais depuis toujours. C'est vraiment le genre de truc qui me rebute, le fait que ce soit fait que pour la drague, voire du cul », avance Cyril. « Quant au milieu gay auquel on peut accéder par Internet, mis à part certains forums, je m'y sens en général étranger, car la plupart du temps, on n'y voit qu'un étalage de clichés plus factices les uns que les autres, des mecs super musclés ou des espèces de mannequins qui se ressemblent tous, le culte de l'éternelle jeunesse... », poursuit Omar. Mais après tout, ces réserves sur la dure loi de la jungle sexuelle ne sont peut-être pas spécifiques aux garçons trans' ; certains

garçons « bio » peuvent également se sentir en décalage par rapport à ce mode de sociabilité.

Léo, 27 ans, vit les choses autrement qu'Omar et Cyril. Il dit, pour sa part, avoir une très grande majorité d'amis gay « bio ». Caractéristiques : ils appartiennent aux milieux militants et associatifs. Il a même co-organisé et participé à Lille à des ateliers pour gays « cis** » et trans' : « Les ateliers ont été créés en 2009 par un pédé "cis" qui a eu une relation avec un mec trans'. Il a ensuite embarqué plusieurs personnes dans l'aventure, et un petit groupe lillois, composé de moi et de deux mecs "cis" pédés, s'est formé. Les ateliers sont non mixtes pédés, c'est-à-dire qu'ils sont réservés aux mecs trans' qui ont eu des relations avec des mecs "cis", et aux mecs "cis" qui ont eu des relations avec des mecs trans'. Après Lille, ils se sont développés à Paris. Ces ateliers sont des groupes de parole et d'échange de pratiques. » Léo se sent rassuré dans les milieux



“CE QUI ME DÉRANGE AU PLUS HAUT POINT, C'EST LE CULTE DE LA BITE.”

associatifs et militants, parce que, dit-il, il est entouré de personnes qui connaissent plus ou moins les problématiques trans'. Si les réactions de nos témoins varient selon leur situation personnelle, tous manifestent un agacement autour de la question cruciale : la centralité du pénis dans les représentations fantasmatiques gay. Ils expliquent aussi le manque d'intérêt de certains garçons « bio » pour les garçons trans' non opérés : ceux-ci n'auraient pas de pénis, alors que c'est justement l'obsession de ceux-là. Omar est gêné par des imaginaires centrés sur un certain type de physique, où le pénis semble être très important dans le fait d'être gay : « Ce qui me dérange au plus haut point, c'est le culte de la bite. C'est vraiment une chose à laquelle je me sens totalement étranger, car, bien qu'étant homo à 100%, je ne partage pas l'extase collective par rapport à ce sacro-saint organe. Et je ne pense pas que ça soit par rapport au fait que je sois trans'. C'est simplement que ça reste un détail pour moi, et je ne le prends en compte qu'au moment de passer au lit avec mon partenaire... »

À quel moment dévoile-t-on sa transidentité ? Pour tous, c'est une affaire de contexte. Certaines personnes ou ambiances peuvent mettre plus en confiance. Aussi, l'idée d'un coming out qui, cette fois, serait trans' fait réfléchir à ce que signifie être une minorité dans la minorité. Elle rappelle aussi que se dire trans' et se dire gay n'engage pas les

mêmes stratégies. Pour Omar, c'est simple, il révèle qu'il est trans' juste avant le rapport sexuel : « Je mise sur le fait d'être déjà apprécié, physiquement et/ou sentimentalement, ainsi que sur le désir déjà attisé chez l'autre. » Mais pour nos autres témoins, c'est la crainte de se déclarer qui empêche bien souvent la concrétisation de rapports sexuels avec des gays « bio », et renvoie parfois à une image de soi mise à mal. Ainsi, pour Cyril, le fait de ne pas être « à l'aise avec [son] corps » lui ôte toute envie d'avoir des relations avec un garçon « bio ». Pour d'autres, ce malaise n'est en fait pas spécifique aux transboys, même si son expression leur est imputée plus que de raison. Pour Léo, le sentiment d'être face à un corps « inconnu », un corps qui pose question, n'est pas l'apanage des garçons « bio » face aux garçons trans', qui « peuvent être eux aussi dans un rapport de distance avec les corps masculins "bio" ». C'est particulièrement vrai pour les garçons trans' qui ont commencé à avoir des relations sexuelles avec des hommes "bio", après leur transition ». Ces différents rapports au corps peuvent faire réfléchir, au-delà des garçons trans', à la variabilité des masculinités qui sont déployées par les corps (morphologie, attitudes, imaginaires projetés sur soi, etc.). Tout en vivant d'abord leur transidentité pour eux-mêmes, les garçons trans' questionnent les sens que l'on affecte aux corps et montrent, entre autres, que la sexualité gay peut être une affaire de bites, ou pas. ■

Les trois garçons interrogés parlent de risques pris sur le plan de la prévention sexuelle, particulièrement à l'adolescence. Pour Omar, la prévention semble importante depuis l'immersion dans les milieux gay. Les complexes qu'il avait intériorisés en tant que trans' l'amenaient à considérer qu'il devait se contenter d'être désiré par un garçon « bio », et pour cela il était « prêt à de nombreuses concessions », notamment sur la prévention. Du coup, une question en suspens : si ces garçons avaient été gay ou bi « bio », n'auraient-ils pas été plus socialisés par la prévention contre le VIH et les MST ? Selon Léo, ce sont peut-être les garçons trans', qui ont eu une vie étiquetée « lesbienne » avant leur transition, qui n'ont pas eu cette socialisation anti-sida très forte. Le rapport à la prévention ne serait-il pas autant une question d'orientation sexuelle (avoir des relations avec des hommes) que de socialisation genrée (être homme ou femme).

* Transidentité : ce terme est préféré à « transsexualité » qui est contesté par les milieux militants car il entretient une confusion entre genre et sexualité, alors qu'être trans' n'est pas une sexualité, mais un genre.

** Cis : diminutif de « cisgenre », autre terme utilisé pour désigner une personne qui n'a pas changé de sexe.



PRIMO-INFECTION



C'EST JUSTE APRÈS LA CONTAMINATION QUE LE RISQUE DE TRANSMETTRE LE VIH EST LE PLUS ÉLEVÉ !

Pendant les premières semaines qui suivent la contamination d'une personne par le VIH, le virus se propage déjà dans tout l'organisme, et la quantité de virus – appelée *charge virale* – dans le corps est très élevée. C'est la période de primo-infection.

Environ la moitié des personnes en primo-infection présentent des symptômes plus ou moins sévères. Les autres n'ont aucun symptôme.

Les rapports sexuels non protégés pendant cette période sont un moteur important de l'épidémie de VIH chez les gays :

- le risque de transmission du virus est beaucoup plus important qu'à un autre stade de l'infection, du fait de la grande quantité de virus dans l'organisme ;
- on ne sait pas encore que l'on est contaminé et que l'on peut transmettre le virus.

SEUL UN TEST DE DÉPISTAGE PERMET DE SAVOIR SI L'ON EST SÉROPOSITIF OU NON.